

autres, et surtout lorsqu'il affirme qu'il est nécessaire de défoncer la terre de quinze à dix huit pouces, chiffre plus que triplé dont personne n'aura cru un mot. Non plus qu'il faille se fier à ses promesses touchant le bénéfice qu'il y aurait à faire servir la betterave à l'alimentation, comparé à celui que l'on retire en la livrant aux sucreries; promesses qui nous semblent tout aussi faciles et tout aussi machinales que maintes autres dont il se plaint. Cela se résout par des chiffres exacts tirés d'expériences bien conduites, et non par une simple affirmation. Pour se prononcer de la sorte sur la valeur des deux emplois de la betterave, comment le cultivateur de Bagot y est-il parvenu? Il ne dit pas s'il a fait des expériences, ni la manière dont il les aurait conduites, c'est d'un lachisme impardonnable. Il faut que, suivant nous, lorsque l'on met en jeu des qualités aussi graves, l'on indique au moins sommairement les voies diverses qui conduiront à la solution. Sans quoi l'on se borne à énoncer une généralité incontrôlable, et pour peu qu'il y ait eu de passion, incontrôlée. Nous n'entendons point la science agricole de cette oreille là: nous voulons avoir la raison des choses, et de plus une raison exacte. Il n'en sera pas autrement dans l'estimation des autres choses. Tant que l'on ne procédera pas par voie systématique on ne fournira que des faits vagues qui pourront frapper un public qui n'est point familier avec tel ou tel genre de culture, mais qui, pour des esprits habitués à réfléchir ne pourront avoir plus d'autorité qu'ils n'en comportent. C'est dire enfin qu'on n'en pourra tirer aucun renseignement, qu'ils ne pourront en aucune façon servir de base à des déductions rigoureuses. Bien plus, à une simple approximation. Il faudra propager cette méthode en agriculture, il faudra que ceux qui, comme le cultivateur de Bagot, veulent se faire l'appliquent, et s'habituer à considérer tout ce qui se produira en dehors de ces conditions comme non avenu. Et pour n'indiquer qu'une seule parmi toutes les objections qui se présentent ici vis à vis de ses dires sur l'engraissemment par la betterave, pourquoi ce cultivateur de Bagot mieux informé, à ce qu'il paraît, de ce qui se passe en Europe que de ce qui se passe en agriculture ici, ne nous dit-il pas pour quelle raison les cultivateurs européens cultivent la betterave pour les sucreries et non point totalement pour l'alimentation du bétail, puisqu'en Europe la viande y vaut deux et trois fois plus cher?

Il eût été plus fructueux sans doute d'avoir à examiner des données raisonnables; quelques détails du rendement, de la qualité de la terre, de la quantité d'engrais, de bras employés, de gages alloués, de l'ensemencement, du nombre de sarclages, des conditions dans lesquelles tout ce travail s'est effectué, et en général aussi de l'état plus ou moins favorable de la saison, ce qui est indispensable, car il domine le tout; en un mot, tout ce qui est à la décharge de cette culture, et chacun alors eût su à quoi s'en tenir sur la non réussite du cultivateur de Bagot. Il s'est borné à donner des idées générales de discrédit sans les appuyer solidement et sans en démontrer l'évidence. Tant qu'on ne procédera pas de la manière que nous avons indiquée, on pourra servir certaines vues de son esprit, mais on n'aura pas donné une idée juste de ce que vaut cette culture. Il faut des faits positifs et leur raison d'être;

la louange et le blâme en dehors de ces conditions se valent.

Il ne fallait pas dans la classe dont le cultivateur de Bagot nous semble la personnification tant espérer. Il ne fallait pas demander à une première année d'apprentissage ce qu'il est permis d'espérer et ce que l'on peut obtenir d'une culture dont on connaît les exigences et les moyens pratiques d'y parer avec connaissance de cause.

Tout ce qu'il y avait à faire pour le cultivateur de Bagot, c'était de s'en prendre à soi là où il savait bien que la chose dépendait de soi, ne point prendre pour base de ses calculs les résultats de son manque de prévision, ni ceux d'une culture qui s'est faite dans les conditions exceptionnelles que chacun connaît; culture d'essai pour ainsi dire, dont on ne devait pas attendre raisonnablement une récolte au-dessus de la moyenne. La chose ne nous avait pas trompé ni bien d'autres; nous sommes en autant qu'on peut l'être satisfait de ce premier résultat. A nous cultivateurs de faire notre possible pour la généralisation de cette culture; car si nous voulons améliorer notre condition vis à vis de la sucrerie à laquelle on fait un reproche de ne pas payer les betteraves le prix qu'elles valent, sans tenir compte qu'à elle aussi il faut une base à ses calculs; si nous voulons progresser en un mot il faut rendre ce progrès et cette amélioration possibles.

ET. LORQUET,

*Cultivateur de St-Hyacinthe.*

Dans les pays où la culture de la betterave s'est faite sur une grande échelle, les faits ont parlé par eux-mêmes en faveur de cette culture, et nous regretterions que, dans la Province de Québec, après une seule année d'essai, cette culture fut en défaveur. Mettre en doute son utilité, c'est nier l'évidence. Plus de 600 sucreries et autant de distilleries cultivent cette plante en France, depuis nombre d'années. Ils ont favorisé cette industrie pour deux motifs: vendre la racine et acheter son résidu pressé — Les résultats ont été et sont: la rente du sol augmentée et payée régulièrement, et le blé a doublé de production ainsi que la viande, et dès lors la production des fumiers et partant la fertilité du sol ont suivi cette loi logique de progression par l'augmentation d'une tenue de bétail double de celle tenue avant la culture de la betterave.

Les fourrages artificiels viennent admirablement après la betterave, et ceci est un fait bien admis par tous les cultivateurs qui ont fait la culture de la betterave avec soins.

Quant à la valeur du résidu pressé, il est inutile d'entrer dans des détails que nous avons déjà donnés dans la *Gazette des Campagnes*. Son usage en France et en Allemagne, nous l'avons déjà dit, est la base de la nourriture économique du bétail; c'est pour avoir du résidu que les cultivateurs de ces pays se sont associés pour établir des sucreries et des distilleries.

Les conditions à remplir pour obtenir des récoltes abondantes, sont de labourer profond et fumer largement et, si c'est possible, avant l'hiver, et laisser des plants assez nombreux pour occuper le sol, selon sa fertilité; en un mot semer épais dans un terrain bien en état, et élir dans un terrain de médiocre état;